

# DHAMPYR

[A suivre sur :](#)

[www.dhampyr.fr](http://www.dhampyr.fr)



**Ludovic Iadanza - [ludopower@hotmail.com](mailto:ludopower@hotmail.com) - 2011 - Creative Commons BY NC ND**

## Chapitre 9

### Au-delà de la mémoire



Luis ne s'était jamais autant livré. Par bonheur, cet après-midi-là, ils n'avaient pas cours, et il pourrait ainsi digérer les dernières révélations de ses nouveaux camarades. Il avait encore tant de questions à l'esprit qu'il ne fut pas mécontent que Géraud lui propose de rester après le départ d'Elodie, Gildas et Manu. Le jeune homme semblait embarrassé.

- Je voulais m'excuser d'avoir fugué au lieu de venir te parler, et de t'avoir menti ce matin. En ce moment, il se passe tellement de choses dans ma vie que j'en perds le nord. En fait, j'ai encore des choses à te dire, et euh... Je ne sais pas par où commencer...

- Alors commence en bas, dans ma chambre, lui répondit Luis, le prenant au pied de la lettre.

Bien qu'un peu surpris, Géraud obtempéra. Après avoir ouvert la porte, Luis invita son ami à entrer par une formule qui lui semblât tout à fait de circonstance.

- Fais comme chez toi...

Il referma ensuite la porte et s'assit sur le lit à côté de Géraud. Le jeune homme ne semblait pas reconnaître la petite pièce et se contentait d'observer ce qui l'entourait comme si c'était la première fois.

Le décor de la chambre était spartiate : un lit d'une place au matelas très mou, une minuscule table de nuit, une armoire en bois dont les portes fermaient mal, une chaise et un bureau dépareillés, une grande fenêtre aux vitres opaques donnant sur la cour, montant jusqu'à un plafond ridiculement haut pour une pièce si petite. Le seul élément vaguement fantaisiste était un cadre jauni représentant un vase d'une autre époque. N'ayant pas échappé à son regard, Géraud le pointa du doigt.

- Jolie déco, moqua-t-il gentiment pour détendre l'atmosphère.

- C'était déjà là, avant. Il est si moche que même moi, ça m'arrive de l'oublier.

- Je vois ce que tu veux dire : il m'est arrivé la même chose avec cet orphelinat.

- A propos de ce dont tu te souviens, tu ne m'avais pas dit que tu avais changé d'avis, par rapport au fait que tu aies attaqué Gildas... Enfin, le connaissant, j'imagine qu'il a évidemment exagéré, mais ça m'a quand même surpris que tu le reconnaises.

- Oui, moi aussi, à vrai dire. Ma fugue m'a permis de beaucoup réfléchir et de comprendre certaines choses... Dans l'idéal, j'aurais aimé t'en parler en premier...

- Je ne t'en veux plus, Géraud. Je sais ce que c'est, de se sentir seul et incompris.

- Je te remercie, ça me soulage de t'entendre dire ça. Bien que pour le moment, je suis surtout soulagé par le fait que Manu ait mal interprété sa vision sur toi. Je ne te ferais jamais rien de tel, je te le promets.

- Je sais, ne t'inquiète pas. Et même si c'était le cas, ça serait une très mauvaise idée, ajouta-t-il aussitôt, rattrapé par le souvenir de sa malédiction.

- Au fait, tout à l'heure, je me suis demandé euh... Pardon si ma question te paraît bizarre, mais est-ce que tu as déjà... disons, léché ton propre sang?

Luis tiqua mais tenta de garder sa contenance.

- Géraud, sachant ce que je sais de mon sang, si je l'avais fait, je me serais exposé à la mort par empoisonnement.

- Oui, pardon, tu as raison, s'excusa le jeune homme avec un embarras grandissant. C'était une question stupide...

- Non, ne t'excuse pas, Géraud... A vrai dire, c'est *moi*, qui suis stupide, confessa Luis, à son tour honteux. En réalité, j'ai effectivement déjà essayé de... de boire mon propre sang. Malgré toute l'horreur qu'il m'inspire.

- Comment ça?

- Ca s'est passé juste après la mort de Nathalie. Il faut me comprendre, j'allais très mal, après ce nouveau drame dans ma vie... J'avais tué quelqu'un qui avait cherché à me sauver la vie. Je n'arrêtais pas de penser à la mort, et au malheur que je causais autour de moi. J'ai voulu y échapper.

- Mais tu aurais pu mourir!, s'insurgea Géraud.

- Tout comme toi en fuguant hier soir, lui répondit Luis sans animosité. J'avais perdu la foi. Heureusement, la foi ne m'avait pas abandonné, et je ne suis pas mort. Dieu m'a donné ma plus grande leçon d'humilité, ce jour-là. Lui seul décide du moment où l'on rendra notre dernier souffle, c'est ce que j'ai tenté de faire comprendre à Manu, tout à l'heure. J'ai survécu, avec pour croix à porter ma malédiction dans ce sang qui me fait si peur et qui coule pourtant dans mes veines. Cette peur d'une partie de moi-même est ma punition. C'est comme ça...

- Peut-être, mais avant de parler de punition, j'aimerais que tu raisonnes de la même manière avec toi qu'avec ceux que tu as perdus, Luis. Si tu penses que Dieu est celui qui décide du moment de notre dernier souffle, dans ce cas, tu n'as pas à te reprocher ce qui t'est arrivé. Tu n'y es pour rien, si tu as cette malédiction. Si on va au bout de ta logique, Dieu choisira l'heure de ta mort comme il a choisi celle de Nathalie. Tu sais, ça m'a fait vraiment mal pour toi, d'apprendre tout ce qui t'est arrivé. Je n'en reviens toujours pas...

- Et encore, je ne t'ai pas encore tout dit de moi. Mais il ne faut pas non plus rendre Dieu responsable de tous les malheurs du monde. Tu peux dire ce que tu veux et retourner le problème dans tous les sens : si je n'avais pas été là, Nathalie serait toujours en vie.

- Si Dieu n'est pas responsable de tout, alors est-il vraiment Dieu? Pourquoi croire en lui?, ne put s'empêcher de remarquer Géraud, en désignant du menton la Bible posée sur le chevet.

Luis prit son temps pour répondre.

- Pour plusieurs raisons, à vrai dire... Et toi, pourquoi ne crois-tu pas en lui?

Géraud haussa les épaules avec un petit sourire triste.

- Je remets pas mal de choses en question, depuis que ma mémoire a été rebootée. Dieu fait partie des nombreuses choses que l'on m'a demandé de croire sur parole. Je me demande d'ailleurs si Dieu n'est pas qu'une sorte d'ami imaginaire pour adultes, auquel on nous demande de croire pour voir si on rentre dans le moule sans trop poser de

questions. Ca serait très plausible, venant de la part des Mercier. Dieu n'est qu'un élément de plus qui est venu se greffer à une masse déjà suffisamment importante de questions – qui ont l'air de me concerner bien plus directement. Je ne veux pas te vexer, cela dit. Je préfère amplement ta compagnie. Elle me paraît bien plus utile, et réelle.

- Ne vas pas t'imaginer que je suis vexé... Tu sais, Dieu aussi m'a toujours paru bien réel. Il a toujours été à l'écoute, même dans les moments les plus durs.

- C'est ce que t'apporte la foi? De l'écoute? Ca me paraît mince, comme preuve...

- Non, elle m'apporte bien plus que de l'écoute. Je me sens proche de Jésus, car il a grandi sans véritable père à ses côtés, et que pendant toute sa vie, il a essayé de faire le bien autour de lui. J'admire sa pureté, son amour inconditionnel pour nous, malgré nos erreurs et nos défauts. Il y a quelque chose en lui de très puissant.

- Ah bon ? Est-ce que tu admires aussi tous ses pouvoirs?, s'enquit Géraud.

- Je ne dirais pas qu'il avait des « pouvoirs », s'amusa Luis. Tu le présentes un peu comme un super-héros comme dans les films de Jason Megell. Je dirais plutôt qu'il avait en lui une force intérieure, qui lui permettait d'accomplir des miracles. J'aime beaucoup cette idée.

- Et tu crois vraiment à ces miracles?

- Je *veux* y croire, en tout cas...

- Oui, mais tu ne peux pas croire tout ce que tu veux, je regrette. Ca ne rend pas la chose réelle. Il me semble que ça n'est pas si facile. On ne peut pas non plus se permettre de croire à tout ce qu'on nous raconte. Fais-moi confiance, j'en ai fait les frais.

- Peut-être, mais toi, en revanche, tu ne peux pas non plus croire en rien. Croire en rien, c'est facile, aussi...

- Sans doute, répondit Géraud, soudain pensif. Ce matin, Fatou m'a dit de croire en moi. Mais je ne sais pas comment faire.

- Tu me demandes comment avoir la foi?, s'amusa Luis avec malice. C'est un peu ironique, non? Attends, pourquoi est-ce qu'on parle de tout ça?

Géraud pouffa à son tour. Tous deux venaient de se rendre compte combien la conversation avait dévié.

- A ce stade, c'est même carrément ridicule, j'avoue... Comment on en est venus là?

- J'en sais rien, faut croire qu'avec toutes les choses dont on pourrait parler, on a dû se dire qu'un débat théologique devait être le plus urgent!, renchérit Luis.

- N'empêche que ça montre que toi et moi, on peut vraiment parler de tout...

- Et même de n'importe quoi! Mais sérieusement, de quoi vous aviez parlé, ce matin, avec Fatou?

- De courage. Elle dit que pour en avoir, je devais justement avoir plus confiance en moi. Et toi, Luis? Est-ce que tu as confiance en moi?

- Oui, bien sûr, répondit l'intéressé, un peu surpris. Tu es un peu perdu, mais tu as bon fond. C'est ça, le plus important. Tu devrais juste essayer de croire un peu plus en ton potentiel.

- Tu sais quoi? Puisque j'ai confiance en toi, je vais suivre ton conseil. Et je vais croire en ce potentiel. « Aussi dure sera la tâche! », fit Géraud avec l'intonation du héros de leurs films d'action préféré.

- N'exagère pas... En quoi ce serait si dur?

- Il se trouve que, tout comme toi avec ton passé, j'ai mon propre fardeau à porter. Un fardeau bien différent du tien, si ce n'est qu'il est très lourd, lui aussi. D'où mon besoin de courage... C'est pour ça que je me suis dit... Puisqu'on a chacun notre fardeau à porter, tu ne penses pas que ça serait un peu moins lourd à deux?

Luis fut touché par cette tentative un peu maladroite d'avancer plus loin dans leur amitié en échangeant des confidences. Il ne put s'empêcher de se remémorer les quelques pages qu'il avait lues dans le carnet de notes que Géraud avait caché sous le plancher de cette même pièce. Chacune d'entre elles évoquait une existence monotone et isolée de tous, une vie terne que le garçon avait par chance oubliée. Contre toute attente, tous les deux s'étaient ouverts l'un à l'autre et semblaient prêts à partager jusqu'à leurs plus lourds secrets. Luis sourit à Géraud.

- Je suis d'accord avec ça. Tu pourras toujours me faire confiance.

- Tant mieux, soupira Géraud, visiblement soulagé. Tu peux me faire confiance aussi. En fait, je dois t'avouer que je suis content que malgré cette réunion à cinq, on ait gardé ce lien privilégié, toi et moi. Elle m'aura en tout cas permis d'apprendre à mieux connaître ton histoire. Je comprends aussi un peu mieux pourquoi tu crois en Dieu, et pourquoi tu as peur du sang.

- Tu sais, ça aussi, ça nous lie, observa Luis.

- Comment ça? Je n'ai pas peur du sang!, le corrigea Géraud.

- Non, mais il t'obsède aussi, tu le sais bien... Gildas a peut-être raison, sur ce point. Il y a deux minutes, tu n'as pas pu t'empêcher de me demander si j'avais déjà bu mon sang. Je ne te reproche rien, ceci dit, la question était légitime. J'ai tout simplement remarqué que tu avais cette sorte de... fixation.

- Ca n'est pas une fixation!, protesta vivement Géraud, soudain sur la défensive.

- Mais comme tu as perdu la mémoire, qui sait ce que ton inconscient essaye de te faire comprendre? Tu as peut-être vécu quelque chose de traumatisant, en rapport avec le sang, et qui t'a marqué au-delà de ta propre mémoire? Et si c'était ça, ton fardeau?

- Je ne crois pas... Et puis, arrête de parler de sang, si tu es phobique, le tança Géraud, de plus en plus mal à l'aise.

- Justement, en ce qui me concerne, je sais que c'est parce que j'ai vécu un traumatisme précoce, que j'ai développé cette phobie.

- Attends, tu fais allusion à l'épisode du serpent ou à quelque chose de plus ancien?

Luis comprit que Géraud essayait de dévier la conversation. Sa nervosité prouvait bien sa fixation supposée.

Luis se mordit la lèvre, nerveux à son tour. Plus tôt, dans le grenier, il avait laissé Manu livrer le premier ses secrets avant d'avoir à confier les siens. Peut-être était-il charitable de rendre la faveur à Géraud, qui n'était visiblement plus très disposé à révéler ses blessures enfouies. De plus, Luis ayant déjà révélé une partie de son propre passé, il se sentait prêt à se soulager du reste. Mais comment son ami allait-il accueillir cette nouvelle révélation? Et lui, comment allait-il bien pouvoir en parler?

Luis prit une inspiration et parla d'un ton solennel.

- Je vous ai dit que ma famille biologique était morte quand j'avais un an et demi. La vérité, c'est qu'elle a été *massacrée*.

Géraud écarquilla les yeux.

- Comment ça?

- De ce que je sais, un groupe de criminels ultra-violents a saccagé l'intégralité du camp gitan où je vivais – vraisemblablement un crime de haine. Pas seulement mes parents, *mais vingt-sept personnes* au total. Hommes, femmes, vieillards, enfants : aucun d'entre eux n'a survécu. Aucun. Dans une caravane, devant le corps d'une vieille femme, il y avait un enfant en bas âge qui était couvert de sang. Ce sont ses cris, qui ont permis la police à le retrouver.

- C'était toi..., lâcha Géraud, le souffle coupé.

- J'étais trop jeune pour m'en rappeler, mais ça m'a marqué – comme je te le disais plus tôt – au-delà même de la mémoire.

- Alors ça veut dire que tu disais vrai...

- Comment ça, qu'est-ce que tu veux dire?

- Eh bien... A propos de ta malédiction. On aurait pu encore croire que c'est parce que tu as une sorte de maladie dans le sang, que le serpent, Nathalie et le moustique qui t'a piqué la veille sont morts, mais cette fois, ça confirme ce que tu disais, à propos du fait que le sort ne te touche jamais directement... Les membres de ta famille, des gens *de ton sang*, qui ont été tués par des criminels et toi, qui a survécu. Ça dépasse la théorie du sang contaminé, et ça confirme ta théorie de la malédiction.

- Tu en doutais encore, alors? Dans le fond, je ne peux pas t'en vouloir... Je me suis moi-même rendu à l'évidence lorsque l'on m'a prélevé du sang, et qu'on n'a décelé aucune trace de quoi que ce soit... Du sang aussi banal qu'un autre.

Luis frémit au souvenir de la seringue se plantant dans sa veine pour en aspirer le liquide rouge. Ce genre de souvenir lui donnait des cauchemars, même des années après. Géraud lui posa une main sur l'épaule. Il avait du se rendre compte de son malaise.

- Pourquoi t'ont-ils fait ce prélèvement?

- Ils voulaient comprendre comment ça avait pu arriver. J'ai appris à cette occasion les mauvais sorts sont indécélables avec un microscope classique. Tu réalises? De l'hémoglobine ensorcelée... Tout ça est grotesque...

- Pas nécessairement, peut-être qu'il faudrait faire d'autres sortes de tests? Maintenant qu'on sait quoi chercher, je suis sûr qu'il y a quelqu'un qui pourrait déceler ce genre de choses avec des moyens spéciaux, il faut absolu...

- Géraud, je t'arrête. Personne n'aurait ce genre de moyens, et encore moins ici. Et de toute façon, je n'ai pas envie d'être décortiqué comme un rat de laboratoire par un individu aux occupations douteuses pour apprendre ce que je sais déjà – ou encore mieux, pour être traité de fou. Laisse tomber cette idée. Tu as peut-être besoin de preuves pour tout, mais en ce qui me concerne, mon passé est la seule preuve dont j'aie besoin.

- D'accord, je comprends, renonça Géraud. Pour en revenir à ce qui s'est passé, est-ce que la police a fini par arrêter les meurtriers?

Luis secoua la tête.

- Bizarrement, malgré le saccage, ils n'ont jamais trouvé assez d'indices. Ils ne savent même pas pourquoi le camp a été attaqué, mais ils ont dit qu'il s'agissait sans doute de tordus qui avaient quelque chose contre les gens du voyage. En tout cas, ça devait être des fanatiques, parce que tous les membres de ma famille ont été tués en suivant une sorte de rituel occulte.

- Et... qu'est-ce que c'était?, lui demanda Géraud, suspendu à ses lèvres.  
Luis déglutit. Il sentit une légère sensation de vertige et son cœur s'accéléra. Pour lui, il ne s'agissait pas d'un banal sujet délicat, mais d'un tabou absolu.

- Je ne me rappelle plus bien ce que l'on m'a raconté à l'époque où l'on m'a parlé de tout ça pour la première et la dernière fois. Seulement que...

Il s'interrompt et prit une inspiration un peu saccadée.

- Vas-y, Luis, tu ne crains rien, l'encouragea son ami.

- Je me souviens que l'on m'a expliqué qu'il y avait du... *sang*... un peu partout. Y compris sur moi. Et ça m'arrive encore d'y repenser, de m'imaginer, moi, tout petit, dans cette caravane et couvert de sang... Merde, tu vois l'effet que ça me fait rien que de t'en parler, j'en tremble de panique...

- Du calme, le rasséra Géraud en entreprenant un malhabile tapotage d'épaule. Personne ne te retrouvera jamais ici...

- Je sais... C'est aussi pour ça, que j'ai accepté de venir ici. Alors bien sûr, depuis ce drame, étant le dernier de ma famille encore en vie, on a soigneusement caché mon identité. Mais comme tu vois, ça n'empêche pas les moments de doute...

- Et à part au niveau psychologique, tu as gardé des traces de cet événement?

- Je n'avais moi-même qu'une petite coupure peu profonde, au niveau de la hanche, faite à la lame. J'ai moi-même très peu saigné. Enfin, je te répète ce qu'on m'a dit, aujourd'hui, on devine la trace plus qu'on ne la voit vraiment. Mais je sais qu'elle est là.

- Et tu ne te souviens vraiment de rien, alors?

- Non. Et je n'y tiens pas. Et toi, de ton côté, toujours aucun souvenir d'avant ta perte de mémoire?

- Aucun, moi non plus. Mais je me demande si tout comme toi je n'aurais pas préféré oublier.

- Ca n'est pas vraiment la même chose que moi, j'avais un an et demie... Je doute qu'un choc puisse être si traumatique que l'on en oublie sa vie toute entière.

- Et si c'était justement ma vie toute entière, que j'avais voulu oublier?

Luis se remémora à nouveau du carnet qu'avait écrit en secret Géraud, avant qu'il ne perde tous ses souvenirs. Luis n'avait pas osé le lire en entier, mais il avait parcouru quelques pages en diagonale, et l'une des phrases qui l'avaient marqué lui revinrent : « Est-ce que je suis tout seul parce que je suis différent, ou bien est-ce que je suis différent parce que je suis tout seul? ». La détresse derrière cette question sans réponse avait alors ému Luis, qui n'avait pu s'empêcher de s'identifier lui-même derrière ces mots ; mais à présent, le jeune homme commençait à se demander ce que son ami avait vraiment voulu dire par « différent ».

- Qu'est-ce qui te fait croire ça?

- Bonne question. J'ai moi aussi mes moments de doute, parfois...

- Est-ce que ça t'arrive, de te sentir... *différent*?

- Pardon?, répondit Géraud, corrigeant aussitôt sa surprise manifeste en y adjoignant un peu tardivement un petit rire forcé.

- Tu vois ce que je veux dire..., lui rétorqua Luis, qui ne savait pas lui-même ce qu'il voulait dire.

- Je crois que par définition, ici, on est *tous* différents. Je commence même

sérieusement à me demander si ça n'est pas pour ça qu'on nous amène dans cet orphelinat loin de tout. D'ailleurs, pour en revenir à ta propre arrivée ici, est-ce que ce jour-là, Mercier a évoqué ton passé?

Encore une esquivé grossière. Tant pis. Luis finirait bien par le faire parler.

- Oui. En tout cas, il a essayé. Il avait même un dossier sous la main et tout, mais je suis resté muet. Tu te rappelles que je ne parlais pas autant, au tout début...

- Oui, ça a bien changé! D'ailleurs, il me semble que tu m'as dit que ce jour-là, on s'était rencontrés?

- *Croisés* serait plus exact. Mais en effet, on a échangé un bref regard avant que tu ne perdes la mémoire. Je me rappelle que ça m'avait effrayé parce qu'il y avait du sang sur ton visage et que la directrice était hystérique. En fait, maintenant que j'y repense, tu n'avais du sang que sur la bouche et le menton... Ca coïnciderait avec cette partie de l'histoire de Gildas, non? Tu es sûr que tu ne te rappelles pas de quelle façon tu l'as attaqué, ce jour-là?

- Un instant, l'interrompit Géraud, tu as bien dit que Mercier avait un dossier sur toi? Où est-ce qu'il t'a reçu, dans son bureau?

- Oui, mais est-ce que tu peux me conf...

- Mais alors, ça veut dire qu'il doit avoir un dossier sur chacun d'entre nous là-bas!, jubila Géraud. Tu te rends compte? Toutes les réponses aux questions qu'on se pose sur nos passés doivent s'y trouver!

- Doucement, Géraud, j'ai peur que tu t'emballes... Et ça m'étonnerait que ça soit si facile.

- En tout cas, il ne faut pas laisser passer cette opportunité! Mais n'en parlons pas aux autres, pour le moment. J'aimerais être le seul à pouvoir lire mon dossier.

- *Le seul?*, releva Luis.

- Pardon, je ne voulais pas avoir l'air égoïste. Je te fais entièrement confiance, bien sûr que je le partagerais avec toi. En revanche, est-ce que tu souviens à quel endroit précis il a rangé ton dossier?

- Je te l'ai dit, j'ai du quitter la pièce à ton arrivée. S'il y en a un qui aurait pu répondre à cette question, ici, c'est toi!

- Merde! Si seulement j'avais pas perdu la mémoire...

- Justement, Géraud, à propos de ça... Il est possible que tu n'aies même pas besoin d'aller fouiller dans le bureau de Mercier. Je crois bien que j'ai quelque chose qui pourrait t'aider.

- Comment ça? Tu as le dossier?

- J'ai bien mieux que ça. Mais avant, j'ai besoin que tu me promettes une chose.

- Tout ce que tu veux, je t'écoute.

Luis prit une inspiration et le regarda droit dans les yeux.

- Je veux que tu me dises ce que tu me caches sur toi.

Le visage de Géraud se décomposa alors littéralement. Il essaya de parler mais aucun mot ne parvint à sortir de sa bouche, aussi Luis reprit-il la parole.

- Je ne dis pas que tu me caches quelque chose depuis que l'on se connaît. Mais je sens, je sais que depuis hier soi, quelque chose a changé chez toi. Je me pose de plus en plus de questions bizarres à ton sujet, et de moins en moins de questions normales. Et ta

réaction en imaginant ce que tu pourrais lire dans le dossier que tient Mercier sur toi n'arrange pas les choses. Ce que je vais te montrer est mon dernier geste de confiance envers toi si tu ne te décides pas à jouer franc jeu à ton tour et à me dire exactement ce qui se passe. Et je sens que c'est au moins aussi incroyable que mon propre passé.

Géraud se balançait, mal à l'aise. Il savait qu'il était désormais piégé.

- Luis, je... J'ai bien peur que tu n'aies tort... C'est plus incroyable encore que tout ce que tu peux imaginer. Non, pas incroyable. *Démentiel*. C'est le genre de truc qui te risque de te faire flipper au point de me prendre pour un fou furieux... dans le meilleur des cas.

- Qu'est-ce qui peut être aussi... démentiel?, osa Luis, que le malaise de Géraud avait fini par rattraper.

- J'avais l'intention de te le dire, de toute façon. Ecoute, je ne sais pas ce que tu avais l'intention de me montrer à propos de mon passé, mais je n'ai pas besoin que tu me le donnes maintenant. Au risque de détruire notre amitié, c'est à mon tour de te faire confiance. J'espère simplement qu'après ce que je t'aurai dévoilé, il te restera toujours un peu de confiance en moi pour me montrer ce que tu as à me montrer.

Luis ne savait plus quoi dire. Heureusement, Géraud n'attendait aucune réponse, et se contenta de poser ses yeux dans le vague et soulager ce qui pesait sur son cœur.

- La nuit dernière, en fuguant dans la forêt...



- ...et c'est pour cette raison que Loublin m'a demandé de garder le secret absolu sur ce que je suis vraiment. Jamais personne ne doit apprendre ce que je suis, et surtout pas les Mercier qui pensent que je suis « redevenu normal » – si je l'ai jamais été. Voilà, Luis, cette fois-ci, je crois que je t'ai tout dit. Est-ce que ça va?

Luis ne répondit pas, n'étant en mesure que de hocher lentement la tête, les yeux écarquillés et fixés dans le vide. Il semblait soupeser chaque information une par une. Géraud patienta poliment que Luis reprenne la parole, mais il semblait s'être enfermé dans son mutisme, ce qui l'inquiétait passablement. En tout cas, son ami n'était pas parti en criant au diable non plus – option également envisagée. Son malaise s'amplifiait à chaque seconde, Géraud relança :

- Luis? Tu es sûr que ça va bien? Tu ne dis rien...

- C'est euh... c'est parce que j'enregistre ce que tu m'as dit.

Il avait détaché chaque syllabe, sans pour autant sortir son regard du vide. Géraud n'était pas franchement plus rassuré, aussi risqua-t-il à nouveau :

- Est-ce que tu as bien compris ce que je t'ai dit ou est-ce que tu as juste du mal à me croire? Je pourrais le comprendre, tu sais...

- Eh bien, je... A vrai dire, ce qui me surprend le plus, c'est la facilité avec laquelle je te crois, justement...

- Ah? Super...? Euh... Tu trouves quand même pas ça un tout petit peu bizarre?

- Super bizarre..., renchérit Luis en hochant à nouveau la tête de plus belle.

Cette fois, Géraud ne savait plus du tout quoi penser. Les idées laissèrent donc place aux émotions, avec en tête le regret et la honte. Pendant que son ami digérait, Géraud envisagea un instant la fugue avant de se rappeler qu'il avait promis de ne plus recommencer, et que s'il essayait, il n'avait nulle part où aller hormis un horrible piège à gibier dans une grotte sous la forêt, ce qui était désormais une piètre cachette vue qu'il venait d'en révéler l'existence – entre autres choses. Pourquoi avait-il fallu qu'il en parle?

Luis interrompit le flot d'insultes que s'infligea alors mentalement Géraud :

- Est-ce que tu euh... est-ce que tu *sens* que tu es un euh... comment tu as dit?

- Dhampire. Comme « dents » et « pire », répondit sombrement Géraud.

- Un dhampire, oui..., répéta son ami comme hypnotisé.

- Je sens ce que j'ai en moi... J'ai ces euh...

- Tu aimes le *sang*?, lâcha Luis avec une pointe d'obscénité.

- Oui... Il me... Il m'intrigue... Malgré moi, je n'y peux rien, c'est... une fixation, comme tu le disais. Je le reconnais, maintenant.

- Quelle horreur..., soupira Luis avec pitié.

A ce stade, Géraud ne sut plus quoi lui répondre pour se défendre. Qu'avait-il fait de mal, hormis subir? Luis ne pouvait-il donc pas comprendre et faire preuve de clémence? A l'évidence, il n'était pas digne d'écouter les souffrances de son meilleur ami. Géraud était cette fois franchement vexé. S'était-il permis de juger Luis, quand ce dernier lui avait raconté ses malheurs? Il n'en n'avait pas le souvenir. Au lieu d'être à l'écoute, tout ce que Luis semblait trouver à lui demander, c'était :

- Mon dieu, Géraud, est-ce que tu te rends compte?

- Au risque de te déplaire, oui, je m'en rends parfaitement compte, et ça ne change rien pour autant. J'ai rien demandé à personne, moi, au cas où tu te poserais la question! Si j'avais pu être normal, c'est ce que j'aurais choisi, figure-toi. Mais non, c'est tombé sur moi, voilà, j'y peux rien. Et si t'es pas content, c'est la même chose.

- Eh là, du calme, Géraud... Je ne voulais pas t'agresser. Je ne pensais pas que tu pouvais... Que tu étais...

- Quoi, une *horreur*?, railla Géraud, reprenant le mot qu'il n'avait pas digéré plus tôt.

- Non, espèce d'imbécile, j'allais te dire que je ne pensais pas que tu pouvais toi aussi être aussi seul au monde que moi. Je n'ai pas compris tout de suite combien tout ça pesait sur toi – non, à vrai dire, je n'imaginai rien du tout.

- Vraiment?, se radoucit aussitôt Géraud. Tu ne suspectais rien de ce genre?

- Ben franchement, non, jamais je n'aurais... Bon, à vrai dire, je... Il faut croire que si j'ai eu autant de facilité à te croire, c'est bien qu'inconsciemment, j'en suspectais beaucoup plus que ce que je ne voulais bien l'admettre. Tout semble trouver enfin un sens. Mais de là à me dire que tu es un... et que tu as ces... et me raconter carrément que tu as rencontré un vrai... un vrai...

Les mots s'étaient à nouveau évanouis dans le silence. Géraud laissa quelques instants à Luis avant de reprendre la parole.

- Oui, Luis. Tu peux donc voir que quand je disais que c'était démentiel, je ne cherchais pas à dramatiser. Et encore une fois, je t'assure que tout ce que je t'ai dit est

vrai. Il existe en-dehors de l'orphelinat un vampire en chair et en os. Mais il ne vient jamais ici, d'ailleurs, Loublin l'en empêche. Et apparemment il n'en a pas non plus le désir.

- Est-ce que c'est lui qui t'a... transformé?

- Non, Luis, comme je te l'ai dit, j'ai toujours été comme ça. Avec lui, c'est la première fois qu'on s'est rencontrés.

- Et tu le crois? Tu as perdu la mémoire, je te rappelle...

- Je le crois, oui, mais surtout je l'ai *sent*.

- Seigneur...

- Après tout, il faut se dire que c'est tant mieux. S'il m'avait vraiment transformé, je serais un vampire, pas un dhampire.

- Seigneur..., répéta Luis. Mais comment est-ce que tu vas faire?

- Pour quoi? Pour vivre ici? Je te l'ai dit, Loublin a arrêté les injections inutiles que voulait me faire prendre Mercier, et je porte constamment des lentilles de contact colorées.

- Merveilleux, railla Luis. Et tes pulsions?

- Je dois apprendre à me contrôler. J'ai commencé à le faire, notamment tout à l'heure en face de Manu et Gildas. J'ai senti la pression monter, mais j'ai su la maîtriser.

- Et que feras-tu le jour où tu ne pourras pas? Tu attaqueras à nouveau, comme avec Gildas? D'ailleurs, je te rappelle que lorsque Manu utilise ses pouvoirs de vision, il met son cœur en danger. Pour toi, le prix c'est que tu risques de perdre le contrôle sur lui-même et de redevenir dangereux.

- Je te rappelle que Mercier a pris les dispositions nécessaires et qu'il m'a arraché les canines. Celles que j'ai sont moins dures, limées et inoffensives – sans compter qu'elles me font d'ailleurs toujours mal.

- Ca ne t'empêchera pas d'avoir ces pulsions.

- Sans doute, mais si je n'arrive pas malgré tout à les réfréner, il me reste une soupape de sûreté.

- Ah oui, et laquelle?

Géraud tiqua. Pendant son récit de la veille, avait éludé le détail concernant la fiole de sang que lui avait offerte le vampire. Il se demanda comment allait réagir son ami hémophobe à la mention de son existence.

- Hier soir, l'Innominato – je veux dire le vampire – m'a donné quelque chose, au cas où j'aurais besoin de boire du sang. Comme je n'ai évidemment envie de blesser personne, il m'a donné une petite réserve...

- Non, ne me dis pas ce qu'il y a dedans.

- Pourtant, si... C'est bel et bien du sang, mélangé à du vin.

- Ne me dis pas que tu l'as acceptée!

- Comment est-ce que j'aurais du faire, alors? « Non merci, menaçant inconnu buveur de sang, je ne veux pas de votre cadeau, au revoir! »

- Mais dis-moi au moins qu'ensuite, tu t'es débarrassé de ce truc!

- Je comprends que ça te répugne, mais réfléchis un instant. En suivant ton idée, s'il se trouve qu'un jour j'aie vraiment une envie irrépressible de boire du sang, et que je n'en ai pas sur moi...

- Tu en as *toujours* sur toi!, rétorqua Luis en toisant son ami de haut en bas.
- Ca ne peut pas marcher avec mon propre sang. C'est exactement comme toi avec ta malédiction!
- Laisse ma malédiction en-dehors de ça, c'est totalement hors-sujet...
- Tu sais, Luis, tu n'es pas meilleur que moi!
- J'ai jamais dit ça!
- Alors dans ce cas, laisse-moi aller au bout de mon idée. Imagine la situation où je ne peux plus supporter la soif. Est-ce que tu ne trouves pas que ça serait une meilleure idée d'avoir cette fiole auprès de moi plutôt que de me lâcher malgré moi sur mon entourage?
- Je refuse de répondre à ça. On a toujours le choix sans en arriver là. Où est ton libre arbitre, où est ta volonté ?
- Je suis ravi que puisses éluder la question aussi facilement mais moi, je *dois* me la poser, et c'est justement *ça*, mon choix. C'est le seul que j'aie. Et j'ai ma volonté est de ne faire souffrir personne. Grâce à cette fiole.
- Sauf si elle te fait perdre encore plus les pédales.
- Pour savoir, il faut bien que j'essaye, d'abord.
- Non, non, ça ne doit te servir qu'en dernier recours.
- Dans l'idéal, mais je devrai malgré tout en boire avant d'être confronté à une telle situation. Avant que tu ne ripostes, laisse-moi d'abord m'expliquer, s'il te plaît. Comme on le sait désormais, je suis à moitié vampire. Qui sait quel effet aléatoire peut avoir sur moi l'absorption de quelques gouttes de sang et de vin? Tu as peut-être raison, après tout : il faut bien que je sache si ça va empirer encore plus la situation et me rendre totalement incontrôlable!
- Brillante perspective, tu as raison, essayons tout de suite!, ironisa Luis.
- Pas dans ces conditions, et puis d'abord, rien ne presse.
- Je ne te crois pas, Géraud. Avoue que tu en meurs d'envie...
- Non, Luis, je ne suis pas venu te voir pour ça. Je t'assure que je suis venu uniquement pour te parler.
- Un instant... Si je te suis bien, désormais tu as peur de t'en prendre malgré toi à ton entourage, n'est-ce pas?
- Bien sûr!
- Et j'en déduis donc que tu t'es préparé comme tu l'as dit à l'éventualité d'être à nouveau assailli par tes pulsions... Allez, reconnais-le, tu l'as amenée avec toi!
- Eh bien euh..., bafouilla Géraud qui ne savait plus trop comment répondre. Bien sûr, mais par mesure de précaution... Et puis, de toute façon, si je n'avais pas eu assez de force pour résister, nous savons tous les deux que tu aurais été le seul à survivre.
- Mon Dieu... Et dire que tu reconnais toi-même que les effets de ta fiole peuvent être aléatoires... Dire que pendant tout ce temps où je t'ai dévoilé l'horreur de mon enfance noyée dans le sang, toi tu étais à côté de moi, avec ces goûts immondes et avec ce truc dans la poche!
- Ne me juge pas, déclara Géraud par désespoir plus que par colère. S'il te plaît, ne me juge pas, Luis.
- Je suis désolé, mais malgré tout ce qu'on peut avoir en commun, est-ce que tu te

rends compte à quel point on est opposés, toi et moi?

- Je commence à le réaliser, à vrai dire...

Ils restèrent un instant sans rien dire, se contentant d'échanger un long regard. Luis reprit la parole sur un ton plus doux :

- Bon, j'ai été un peu dur avec toi. La vérité, c'est que ce tu m'as dit m'a fait peur. Très peur, même.

- Tu as toujours peur de moi?

- Réveille-toi, Géraud, je suis peut-être asocial et peureux quand il s'agit de parler de sang, mais reconnais que ce que tu viens de me dire est quand même dur à avaler!

- Je comprends, mais ça n'était pas le sens de ma question...

- Qu'est-ce que je peux te répondre, Géraud? Bien sûr, que j'ai peur, à quoi tu t'attendais? Et puis, après tout, t'es quand même gonflé de me balancer un truc pareil à la figure et d'exiger ensuite de moi que je l'accepte sans broncher! A croire qu'il faudrait que je digère tout en bloc, comme ça, sans avoir eu le temps de penser, ni même de comprendre toutes les implications d'une telle révélation! Je suis humain, moi aussi!

- Je te remercie d'avoir dit « aussi ».

Luis se radoucit à nouveau. Il semblait mesurer le chamboulement qui affectait Géraud au plus profond de son identité.

- Evidemment, que tu es humain, espèce d'andouille. Je serais pas là, sinon.

- Merci, Luis. Ce qui me fait peur, c'est la part en moi qui n'est pas humaine. Elle s'est réveillée il y a relativement peu de temps et j'ai peur qu'elle grandisse encore. Je n'ai pas envie de lui donner du grain à moudre, mais j'aimerais apprendre à la contrôler. Je n'ai aucune idée de si ça s'est réveillé d'un coup avec Gildas ou si au contraire, il y a eu des signes précurseurs, ou une progression quelconque. D'après Loublin non, mais ça me rassurerait de le savoir, je n'ai pas envie de devenir un monstre, en empirant avec le temps.

- Dans ce cas, c'est moi qui vais pouvoir t'aider.

- Tu ne vas pas me demander de prier, j'espère?, plaisanta Géraud, mais à moitié.

- Si, mais ce sera uniquement pour remercier la providence de m'avoir permis de trouver la réponse à ta question.

- C'est-à-dire?, fit Géraud intrigué.

- Nous n'avons pas fini de parler de ton secret, mais avant de continuer, j'aimerais honorer ma promesse de tout à l'heure pour te montrer ce que j'ai découvert sur toi par hasard. Tu te souviens de quand je vous ai parlé de ma mésaventure avec un moustique hier soir?

Géraud hocha la tête en se rappelant le sort funeste dudit moustique après avoir voulu goûter le sang contaminé de Luis, qui poursuivait son récit :

- Il se trouve qu'en voulant l'attraper, j'ai fait tomber ma bible sur le plancher – juste ici. Tu vois cette planche? Un bout d'angle est détaché...

- Est-ce que je peux, euh...?, s'enquit Géraud, qui était déjà à terre et caressait déjà le parquet.

- Toi plus que n'importe qui. Grâce à cette découverte, j'ai compris que cette chambre que j'occupe était la tienne.

- Je vivais ici?, dit Géraud, dont les doigts soulevaient déjà les rebords de la latte.

- Oui, et Mercier me l'a confirmé ce matin. Sous le plancher, tu avais caché...

- Un carnet de notes!, s'exclama Géraud, qui n'avait pu attendre plus longtemps.

Il feuilleta le calepin comme si chaque page était un trésor. Son empressement n'avait d'égal que son ébahissement. Quelle incroyable chance! Son passé oublié était ici à chaque mot, chaque phrase... avec *son* écriture! A présent qu'il avait un élément le reliant à son passé, il se rendit compte de l'ampleur de sa curiosité à ce sujet.

Mais au fil de sa lecture, il découvrait que le contenu du carnet était celui d'un adolescent seul et mal dans sa peau. Il y avait jeté sur les pages ses problèmes de mal-être, comme si l'écriture elle-même était un exutoire. Mais où que regarde Géraud, le contenu était quasiment le même et au lieu d'un exutoire, il y voyait davantage le récit d'une vie où il était renfermé sur lui-même. Aucune révélation, aucune suspicion ou d'indice laissant présager une attirance quelconque pour le sang. Et pendant sa lecture, il ne reçut pas non plus de grand flash à-la-Manu où le souvenir de toute sa vie d'avant lui serait revenu d'un seul coup.

- Alors, des images te reviennent?, l'interrogea Luis, le sortant de sa torpeur.

- Pardon? Ah, non... Tu as dû aussi t'attendre à ce que ça fasse « tilt », mais je ne crois pas que je retrouverai la mémoire...

- Oh, mince... Je suis désolé pour toi, Géraud. Peut-être qu'en essayant de te concentrer un peu plus longtemps, ça reviendrait?

- Je le ferai. Mais pas avec ce carnet.

- Comment ça?

- Luis, je te remercie d'avoir trouvé ce carnet. Du fond du cœur, merci. Ne crois pas que ça a été vain. Bien au contraire. Grâce à ta découverte, et au vu de ce que j'ai pu lire, je n'ai vu aucun indice me permettant de croire que j'avais commencé à changer progressivement jusqu'à ce que j'attaque Gildas. Au contraire, j'ai eu la confirmation que ma vie était pourrie, et que j'étais un mec seul et mal dans sa peau.

- Oui, mais lorsque je l'ai ouvert – et je te promets d'ailleurs que j'ai vite arrêté de le lire quand j'ai vu ce que c'était – je suis tombé sur une phrase où du parlais du fait que ta différence te faisait te sentir reclus... différent... Ca n'est pas une trace, quand même?

- Je suis tombé aussi sur cette phrase, elle était écrite en majuscules sur deux pages. Je vois ce que tu veux dire mais que je sens que je ne faisais allusion à ce que tu crois. Cette phrase n'a rien à voir avec le fait se sentir naître des pulsions bizarres ou des capacités surhumaines. C'est d'ailleurs une bonne nouvelle, ça nous confirme que ce côté vampire n'ira pas en grandissant...

- Tu as bien dit des « capacités surhumaines »?

- J'y reviendrai. Ce que je veux dire, c'est que l'auteur de ces phrases était un jeune homme perturbé qui a trop longtemps vécu seul, au point de se croire pariah. Pour te faire une idée, je pense que je me sentais alors un peu comme toi à ton arrivée, multiplié par le nombre d'années à macérer dans cet orphelinat. Si je suis bel et bien différent des autres, désormais, je sais que ça n'est pas parce que je suis seul.

- Attends une minute, tu n'as donc aucune envie de retrouver la mémoire?

- Pourquoi en aurais-je envie? Loublin avait raison, après que j'aie attaqué Gildas, tout ce que je souhaitais, c'était oublier cette vie pourrie. Rien de ce qui est écrit ici ne mérite qu'on s'en souvienne, conclut-il en faisant dramatiquement défiler les pages en les

relâchant du bout du pouce.

- Tu ne crois pas que renoncer à son passé sous prétexte qu'il est moche est une solution un peu extrême? Réfléchis un instant, avant de faire quelque chose que tu pourrais regretter...

- Je te rappelle que j'ai eu tout le loisir de réfléchir, après avoir attaqué Gildas. L'hypnose n'a fonctionné que grâce à mon consentement. Sans mon profond désir d'oublier cette vie-là, quelques souvenirs réussiraient à remonter à moi. C'est exactement pour ça qu'en lisant mon propre journal je n'ai pas retrouvé la mémoire. C'est parce qu'inconsciemment, je n'ai pas laissé ce passé m'assaillir de mon plein gré.

- Géraud, pardon d'insister, mais il me semble que ton passé ne te fera plus de mal là où il est. Maintenant, tout est différent, tu as changé, tu n'es plus seul comme avant et tu veux avancer. Je ne te suis plus, je croyais que tu voulais connaître la vérité!

- Justement, Luis, souligna Géraud, en replaçant le carnet dans sa cachette. J'en sais désormais bien assez sur cette partie de ma vie, et je n'ai pas l'intention de perdre plus de temps à ressasser le passé. Tu l'as dit toi-même : il est temps d'avancer.

Et c'est ainsi que, joignant le geste à la parole, Géraud replaça le morceau de latte sur le plancher.



- Je persiste à croire que c'est une mauvaise idée.

Luis avait prononcé ces mots avec un peu moins de conviction que la fois précédente, elle-même moins convaincante que la fois d'avant. Géraud le savait : au fond de lui, son ami brûlait aussi ardemment que lui de connaître les ressources que lui promettaient ses chromosomes vampiriques. Ils y pensaient depuis leur discussion aux révélations fracassantes une heure plus tôt dans l'ancienne chambre de Géraud.

Si Luis refusait d'admettre sa curiosité, de son côté, Géraud refusait d'admettre ses propres craintes. Malgré tout, la balance entre la somme des craintes et de la somme des curiosités semblait pencher en faveur de cette dernière. Que pouvait-il y faire?

- Je te l'ai dit, je n'ai pas l'intention de prendre de risques inconsidérés...

- Comment t'appelles ça, alors? C'est de la folie, tout simplement de la folie..., rumina Luis, tout en suivant malgré lui Géraud en direction de la vieille écurie aménagée en grange à l'arrière de l'orphelinat.

- J'ai amené le bouquin que m'a donné Loublin, sur les vampires.

- Ce vieux truc poussiéreux? Il est rempli de légendes écrites il y a des siècles...

- Rappelle-moi quel est ton livre de chevet, déjà?

- Je ne plaisante pas, Géraud. Comment peux-tu faire confiance à ce qui est écrit là-dessus, hein? Parce que c'est Loublin qui te l'a donné?

Géraud s'arrêta et fit volte-face pour regarder Luis le plus directement possible.

- Oui, Luis, c'est *précisément* pour cette raison. Loublin en savait beaucoup plus que quiconque sur ce que je suis, et je fais donc confiance à ce bouquin pour me donner

des indications sur le fonctionnement de tout ça.

- Dans ce cas, pourquoi ne pas avoir fait appel à lui plutôt qu'à moi?, remarqua Luis, faisant mouche.

- Parce que je... Quand il m'a dit ce que j'étais, je n'étais pas prêt à entendre ce que cela représentait. Maintenant que je le suis, je préfère faire ça tout seul. Je ne t'ai jamais forcé à me suivre.

- Non, mais tu m'en as parlé quand même, ce qui fait que j'ai la responsabilité de surveiller ce qui peut t'arriver. D'ailleurs, toi qui tiens tant à l'avis de Loublin, tu n'étais pas supposé m'en parler, il me semble...

- Admets-le simplement, Luis, tu meurs autant que moi d'envie de voir ce qui va se passer. En plus de ça, tu te sens flatté que je t'ai choisi toi plutôt que lui. Et ne dis pas non. Dans le fond, tu es ravi qu'on n'ait pas à parler de ça à qui que ce soit.

- Géraud..., commença Luis sur un ton vaguement scandalisé.

L'intéressé le regarda un instant. Puis, voyant son ami à court d'arguments, il lui sourit et haussa les sourcils, victorieux. En reprenant leur marche, il entendit Luis marmonner derrière lui, en l'imitant : « Rien ne presse, Luis... Mon œil! »

Géraud ne releva pas, mais continua à parler, autant pour Luis que pour lui-même.

- Loublin a dit que je pouvais faire des choses, que j'avais certains pouvoirs, mais est-ce que c'est vrai? Et si oui, lesquels? Est-ce que je vais marcher sur l'eau, ou changer l'eau en vin?, ajouta-t-il en guise de petite pique.

- Pff... Alors ça, ça m'étonnerait..., grommela son ami, outré malgré lui par ce blasphème, faisant ainsi glousser Géraud.

- Je plaisantais... Quand je pense que les Mercier nous interdisent les livres et les films de vampires, c'est vraiment dommage... Mais on comprend mieux pourquoi, vu qu'ils en ont un dans leur orphelinat qui pourrait apprendre des trucs en les regardant.

- Je ne te le fais pas dire. Et puis, je croyais que tu n'étais qu'à moitié vampire ?

- Pas aujourd'hui...

- Merveilleux.

Le reste du trajet se déroula en silence jusqu'à la grange. Il y régnait une odeur de vieux foin et de poussière, et la lumière du Soleil ne passait que par quelque trous du toit. Géraud vit la pile rondins de bois qu'avaient coupés Loublin et Mercier plus tôt ainsi qu'une planche de taille assez impressionnante à côté. Il se dit que si jamais les choses venaient à mal tourner, Luis aurait de quoi se défendre – en espérant qu'un coup sur le crâne suffise sans être fatal. Un petit cri de surprise le fit sursauter. C'était Luis, qui regardait quelque chose s'enfuir devant ses pieds.

- Un rat... Il m'a surpris, pardon. C'est vraiment charmant, comme endroit.

- Ne recule pas tant, tu es en train de te couvrir de vieilles toiles d'araignées, l'avertit Géraud qui lui venait en aide pour enlever les voiles poussiéreux des cheveux de son ami.

- Beurk! Tu as vu la taille de ces trucs? Les bestioles qui ont tissé ces trucs doivent être grosses comme des chats...

- Après les chauves-souris surexcitées de la veille, je t'avouerai que je n'ai pas plus peur que ça de quelques araignées dodues.

- Allez, avoue-le, il y a bien quelque chose qui t'effraie, dans toute cette histoire?

- J'ai quelques réserves, oui, mais je n'ai pas envie de me polluer la tête avec trop de considérations et me dégonfler au dernier moment. Je suis venu ici dans le but de découvrir mes pouvoirs, et je m'y tiendrai. Tiens, qu'est-ce que tu penses de ce coin-là?

- Cette vieille poutre? J'ai l'impression qu'elle soutient l'écurie à elle toute seule. Ca me semble pas très prudent...

- Au contraire, ça veut dire qu'elle tiendra.

- Géraud, j'aimerais qu'on prenne quand même un instant. Tu n'as aucun souvenir de ce qui s'est passé exactement dans ta tête et dans ton corps la première fois, avec Gildas. Tout ce que tu sais, c'est comment ça s'est terminé – et c'était pas brillant...

- Peut-être, mais je te rappelle aussi que depuis, j'ai eu d'autres occasions de sentir la mutation s'opérer en moi. Quand je suis venu à ta rescousse dans la cour face à Manu et Gildas, j'ai réussi à réfréner ces pulsions. Je leur ai mis une roustes, mais je ne les ai pas attaqués du genre euh... Grrr.

S'ensuivit une piètre imitation de vampire que même un gamin costumé n'eût osé arborer un soir d'Halloween. Luis roula des yeux.

- Tu oublies que tu n'as plus de canines, et que tu portes désormais des lentilles. On ne pourrait pas prévoir à quel moment s'opère le changement.

- Et tu as entièrement raison, lui répondit Géraud, qui se triturait déjà les orbites pour retirer lesdites lentilles pour les placer dans le mouchoir brodé que lui avait offert Loublin. Tu vois que tu avais raison de venir! Quant aux canines, ça fait toujours un risque de moins à gérer – tu pourras remercier le père Mercier.

- Ca ne suffira pas. Il nous faudrait de l'aide de quelqu'un qui s'y connaisse...

- J'ai le bouquin, ça suffira. De toute façon, je n'ai pas l'impression que Loublin en sache tellement plus que moi sur la mutation d'un dhampire, hormis la théorie. Et je n'ai certainement pas l'intention de ramener l'Innominato ici. Pour être franc, ce type me fout les jetons.

- Voilà qui est rassurant. Et si jamais on nous surprend?

- Ils sont tous pris dans leurs activités, on a vérifié, tu étais là. Ne t'inquiète pas.

- Ca ne me paraît malgré tout pas une bonne idée.

- Bon, ben alors reste à l'extérieur de la grange et surveille.

- Ha! Alors là, tu rêves...

- On est curieux, hein?

- Arrête de fantasmer. Je suis inquiet parce que t'as envie de te transformer en une créature de la nuit qui jusque là n'était supposée exister qu'à la télé. Ca te paraît déplacé, comme attitude?

- Luis, bon sang, je veux apprendre à maîtriser ces capacités, et je t'ai expliqué cent fois pourquoi, alors maintenant fini de discuter. Prends la corde sur le tonneau, derrière toi.

Géraud se plaça devant la poutre et commença à déboutonner sa chemise afin de la retirer. Luis alla chercher malgré lui la corde et leva un sourcil en voyant son ami torse nu.

- C'est nécessaire, la chemise?

- Non, mais c'est plus prudent. Si je me retrouve avec du sang dessus, cette-fois ci, ils m'enferment dans une fusée pour Mars. Et le bouquin de Loublin a confirmé qu'un

dhampire voit des forces accrues, alors cette fois-ci, je veux vérifier si c'est visible, sur les muscles.

- Allons, le sermonna Luis, arrête de tourner autour du pot, toi aussi. C'est vraiment pour apprendre à te contrôler que tu fais ça ou c'est pas plutôt pour découvrir tes pouvoirs?

- Quelle différence ça fait, après tout?, fit Géraud en lançant la chemise à son ami.

- Tu as lu ce carnet, Géraud. Et je sais aussi ce qu'il y a dedans. Je comprends très bien qu'en comparaison, l'idée de devenir plus fort te paraisse séduisante. Mais est-ce vraiment une raison suffisante pour te transformer en *monstre*?

- Tu parles comme Gildas.

- Géraud, tu viens de m'avouer toi-même que tu n'aimerais pas avoir quelqu'un comme l'Innominato dans les parages. Ouvre les yeux : si tu bois du sang, c'est un *vampire*, que tu vas devenir. Ne confond pas ce qu'il y a dans ta fiole avec de la stéroïde.

- Je ne... Luis. Je te répète que je fais ça pour apprendre à utiliser ces pouvoirs.

- J'ai l'impression au contraire que tu laisses ces pouvoirs t'utiliser *toi*, répliqua-t-il en lui lançant sa chemise.

- Je ne te comprends pas.

- Tu es tellement obnubilé par le potentiel de ton pouvoir que tu ne te rends pas compte de ce qui se passe. Tu prétends que c'est pour te défendre, mais j'ai peur que tu ne les utilises pour t'enfermer dans une sorte de cercle de colère et te venger de ton passé.

- Je n'ai pas soif de pouvoir et je ne veux plus penser au passé. Nous n'allons pas refaire cette discussion. Et puis, tu sais quoi? Dans le fond, je ne comprends pas ta réaction : après tous les mensonges et toutes les choses que j'ai subies, j'estime au contraire avoir mérité le droit d'avoir des moyens de me défendre. Ca me paraît tout à fait légitime. Et je veux aussi être prêt à affronter d'autres dangers.

- Je serais bien curieux de savoir lesquels....

- Eh bien, j'ai récemment appris que dans notre monde vivaient des vampires, y compris à deux pas d'ici. Qui sait quelles autres menaces existent là-dehors? Nous n'en avons aucune idée, mais maintenant tout me paraît possible. D'où notre présence ici. Alors s'il te plaît, reprends cette chemise et attache-moi les mains derrière ce poteau, conclut Géraud.

- C'est exactement ce que je voulais te montrer : tu laisses peu à peu la peur t'envahir. Laisse ces créatures là où elles sont. Si tu les crains, alors évite de leur ressembler. Tu m'as dit toi-même qu'on était en sécurité ici. La vraie menace est bien plus proche, et elle est en toi. Crois-moi, le combat le plus difficile est celui du quotidien, j'en sais quelque chose. Tu l'as d'ailleurs prouvé en abandonnant ton carnet de notes dans sa cachette.

- Le combat du quotidien est effectivement le plus dur. Et c'est pourquoi j'ai besoin d'être plus fort. Maintenant, cesse de discuter, prends cette chemise et entoure la corde autour de mes poignets, tu veux bien?

Luis prit la chemise que lui tendait Géraud mais ne fit rien de plus.

- Je ne te parle pas de ce genre de force... Le seul pouvoir surnaturel dont tu aies besoin n'est pas le tien. Et tu lui tournes le dos au moment où tu en aurais le plus besoin.

- Tu t'égares à nouveau, contesta Géraud en secouant la tête. Pour un croyant, je

trouve ça surprenant que tu utilises Dieu comme une diversion.

- Pendant ces dernières années, ma meilleure protection a été Dieu. Il a toujours répondu présent quand j'étais seul. Si tu veux que quelqu'un veille sur toi, je ne connais pas meilleur soutien dans la vie.

Géraud se rapprocha de Luis et adoucit sa voix.

- Aujourd'hui, je n'ai pas besoin d'un ami imaginaire, Luis. J'ai besoin d'un ami.

- D'accord, mais dans ce cas, c'est tout ce dont tu as vraiment besoin. Tu n'as pas besoin de tant de précipitation. C'est vrai, pourquoi un tel empressement?

- Parce que ce sera maintenant où jamais. Tu me demandes d'ouvrir les yeux mais maintenant que nous avons pu parler de tout ça en long et en large, tout me paraît plus clair. Pour la première fois, je n'ai plus besoin de croire en quelque chose qu'on m'oblige à croire aveuglément. Je comprends ce que m'a dit Fatou. J'ai la possibilité de croire en quelque chose que je peux croire : je peux croire en *moi*.

- Mais on ne peut pas croire n'importe comment. Nous avons tous nos démons intérieurs, et pour toi, c'est encore plus vrai. Je comprends ton envie d'émancipation, et à vrai dire, tu as raison : c'est ce qui pouvait t'arriver de mieux. Mais il faut d'abord que tu apprennes à vivre avec toi-même, avant de réveiller des forces qui risquent de te dévorer, en se repaissant de tes peurs. Amnésie ou pas, tu sais au fond de toi que tu es ce garçon solitaire de l'orphelinat qui ne sait pas se défendre devant Gildas, et qui jubile d'avoir trouvé une arme assez puissante pour passer du rôle de proie facile à celui de prédateur dominant. Il est même possible que c'est à cause de ces peurs que ton côté vampirique a fini par se réveiller, la première fois. S'il te plaît, je sais que tu es assez intelligent pour reconnaître que ce risque est réel...

Géraud tiqua malgré lui. Cela l'ennuyait effectivement de l'admettre. Luis avait marqué un point, et un bon. Il soupira en esquissant un sourire.

- Pourquoi tout le monde essaye de me psychanalyser, aujourd'hui? D'abord Fatou, maintenant toi...

- A ton avis, nigaud? C'est parce qu'on tient à toi.

- Je te remercie de vouloir veiller sur moi, Luis.

- Eh oui, je suis peut-être moins costaud que toi, mais je peux moi aussi te protéger.

- Je ne voulais pas te vexer. Je sais que j'ai ton soutien malgré tout ce que je t'ai appris sur moi aujourd'hui. Ca me rassure de pouvoir te faire confiance.

- Heureusement pour toi, je peux te dire la même chose.

- Je suis content d'avoir trouvé ami qui pourra comprendre ma démarche, même s'il ne l'approuve pas. Ca me redonne du courage. Tu l'avais dit toi-même, Luis : je ne peux pas croire en rien. Tu veux me soutenir et c'est tout ce que je te demande pour l'instant. Alors s'il te plaît, pour la dernière fois : attache mes mains derrière ce poteau.

- Comment? Attends, tu n'as pas compr...

- J'ai très bien compris ton point de vue et je te remercie de t'inquiéter pour moi, l'interrompit Géraud en sortant la petite fiole. Alors fais ce que tu as dit plus tôt. Et veille sur moi.

Et d'un geste, sous le regard médusé de Luis, Géraud porta la fiole à ses lèvres et but.